

d'activité, d'indépendance ; elle sentit que si elle s'absorbait dans l'angoisse et l'inaction, sa raison succomberait peut-être ; elle se reconnut le droit de céder désormais à sa vocation, de se créer une vie à elle, de sortir de la foule et de pouvoir dire au grand homme, le jour où leurs deux êtres s'uniraient de nouveau : " Et moi aussi je suis quelqu'un ! "

En novembre 1895, Stockholm entendit pour la première fois sa voix magnifique et l'acclama avec enthousiasme.

Mais il nous faut revenir en arrière. Le mariage avait eu lieu peu après le retour du Groënland ; en guise de voyage de noces, Nansen emmena sa jeune femme au congrès géographique de Newcastle en Angleterre, puis à Paris pendant quelques jours. Rentré à Stockholm, il y fut comblé d'honneurs, de décorations, de médailles ; les sociétés savantes d'Europe se le disputèrent ; l'Institut de France le nomma membre correspondant. Stockholm était trop civilisé pour lui ; il se fit construire une demeure près de la baie où, dans son enfance, il avait souvent guetté le canard sauvage. En attendant, il s'installa dans un pavillon où il écrivit son livre sur le Groënland et où M^{me} Eva " se guérit de l'habitude d'avoir froid ". La nouvelle maison terminée fut baptisée Godtaab (Bonne espérance) par Biornstjerne Biornson. Le nom a été prophétique. Les livres de Nansen, des tournées de conférences en Angleterre, en Allemagne et en Danemark et enfin les préparatifs pour réaliser le grand rêve de sa vie, remplirent les années qui s'écoulèrent entre les deux expéditions.

Quand il préparait la première, il avait souvent recours à l'expérience d'un vieil explorateur du Groënland, le docteur Rink ; ce fut même de lui qu'il apprit la langue des Esquimaux. Le dernier soir, M^{me} Rink, qui l'admirait fort, ainsi que ses compagnons, le reconduisit jusqu'à la porte et lui dit : " Il faudra que vous alliez au pôle Nord